

## La grive

Encore une fois la parole est à M. Jean-François Robert :



22

### LA "GRIVE"

---

Parmi les outils dont on a perdu et le nom et l'usage, il y a ce que les habitants de La Vallée de Joux appelaient "la grive".

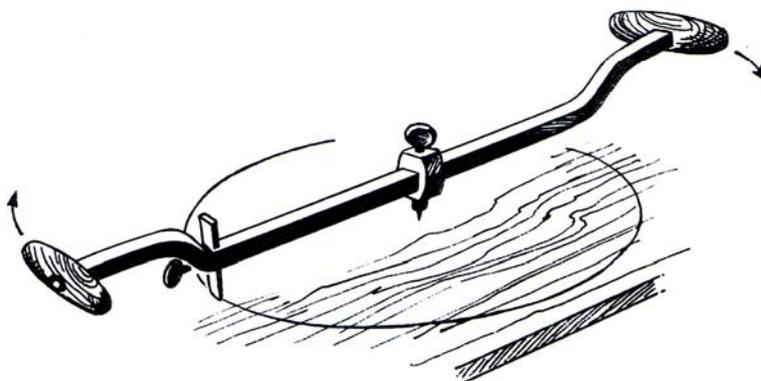
C'est une grosse tige carrée en fer coudée aux deux extrémités et munie de poignées en bois perpendiculaires. Au coude de l'une des branches la tige porte une lame acérée qui la traverse verticalement et qui est bloquée dans sa loge soit par un coin, soit par une vis à ailette horizontale. Un curseur massif, en fer, muni d'une pointe sur sa face inférieure, coulisse librement le long de la tige, sur laquelle on le bloque à volonté grâce également à une vis à ailette.

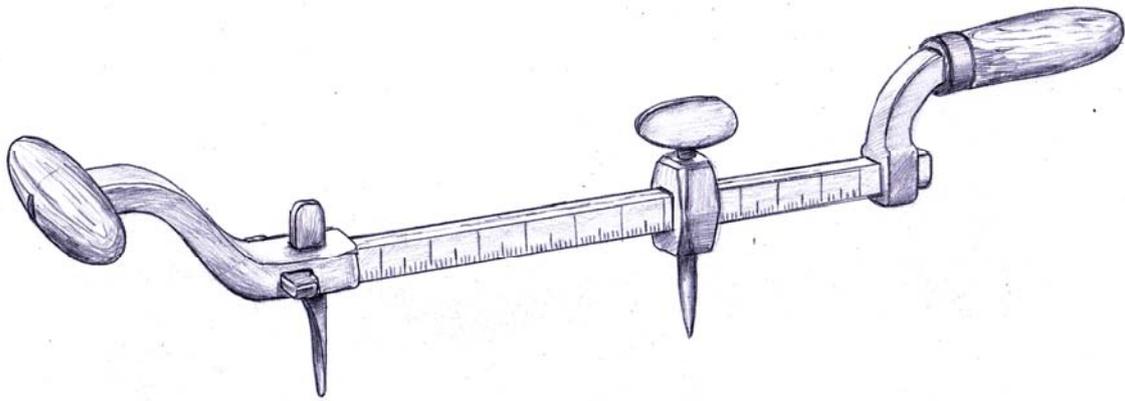
Conçu sur le même principe que le compas à verge ou que la "sauterelle" du tonnelier, cet outil appartient - ou appartenait - à l'arsenal du boisselier, et plus particulièrement du fabricant de boîtes rondes en bois.

La grive est en effet un compas à emporte-pièce destiné à découper dans des planches minces les fonds de boîtes ou de couvercles. Le travail s'exécutait à 2 hommes.

Si La Vallée de Joux est un peu la patrie de cet outil, c'est qu'elle est aussi le fief du vacherin. Originaire de Franche-Comté, ce fromage ne s'est pas cantonné dans la partie française du Jura. Il a pris ses titres de noblesse de ce côté de la frontière et a contribué à la notoriété des "Combiens" à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle seulement, soit dès le moment où on s'est mis à le fabriquer sur une échelle commerciale.

J.-F. R.





Un très bel objet de que cette grive. Il n'est pas certain, comme l'indique Jean-François Robert, qu'elle ait toujours servi à deux, tout au moins pas dans tous les cas.

On découpait donc avec cet outil très spécialisé des couvercles ou des fonds à vacherin, sur lesquels viendraient se fixer les pliures. On pouvait découvrir l'usage de la grive par le petit trou que la pointe avait occasionné au centre du couvercle ou du fond. Il est évident que de telles boîtes, dont le propre pouvait être souvent d'allumer le feu après usage, ont toutes disparu.

Sauf une, une relique que l'on peut découvrir ci-dessous. En fait les boîtes à vacherin étaient si robuste à l'époque, qu'on les servait parfois pour y mettre quelque objet, clous, goupilles, petits bouts de ficelle ou de ruban ne servant plus à rien !





#### COUTEAU A RONDELLES

---

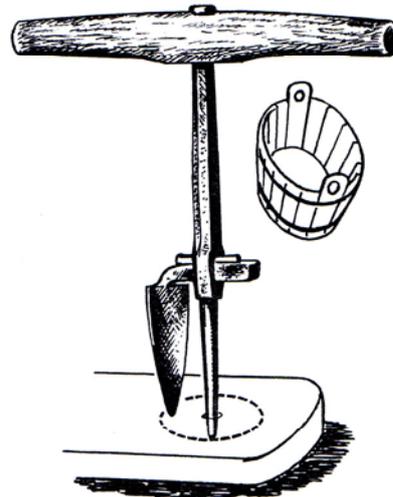
Ce n'est pas le vrai nom, mais c'est au moins une désignation indiquant clairement à quoi pouvait bien servir ce curieux instrument qui fait - ou faisait - partie de l'arsenal du boisselier.

Il vient probablement de La Vallée, haut lieu de la boissellerie vaudoise. N'est-ce pas ce pays de sapins qui, au 18ème siècle déjà, fournissait l'essentiel des brantes, gerles et cuveaux requis par le vignoble lémanique ? Et en 1930, c'est un Combiere encore, Emile Figue, qui va instruire les Ormonants et leur apprendre le métier de ses pères...

Seilles et baquets à lessive avaient toujours pour poignée un simple trou rond percé à l'extrémité d'une douve généralement plus longue que les autres. Pour découper ces pertuis, on aurait parfaitement pu utiliser une scie à chantourner ou à découper. Mais en fait on employait plutôt le couteau à rondelles ou "grive". L'outil que nous présentons portait en effet le même nom que le couteau à verge pour fonds de boîtes à vacherin que nous avons déjà décrit (cf fiche No 22). Cette concordance est certainement inattendue et surprenante, mais pourtant tout à fait logique !

Un trou percé préalablement au villebrequin ou au perçet permettait de loger le piton qui servait alors d'axe de rotation pour le couteau. Le plus souvent ces outils sont munis d'un pivot qui fait directement office de tarière, celle-ci étant à cuillère ou à pas de vis. C'est pourquoi du reste on appelait aussi cet instrument la "mèche à extension".

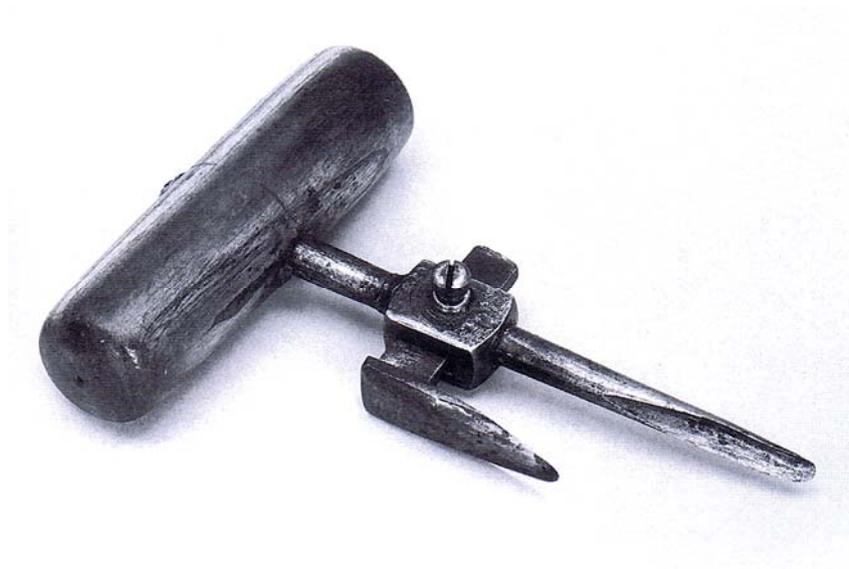
Ce sont là des outils relativement évolués. Il existe en effet une forme plus ancienne dont un très bel exemplaire figure au catalogue des collections ethnographiques du musée cantonal de Lausanne. Il est en forme de pi grec. Les deux jambages sont munis respectivement d'une pointe et d'une lame et la potence fait poignée. Mais ce modèle n'est bien sûr pas réglable.



J.-F. R.

Le couteau à rondelles utilise en somme le même principe, simplement servi pour des rondelles plus modestes que des fonds ou que des couvercles à vacherin, et plus volontiers pour faire des trous que pour façonner des rondelles dont ne sait qu'elle aurait pu être leur utilité. Jouets d'enfants peut-être.

Dans son magnifique ouvrage, *La mémoire des Combiens*, M. Robert traite aussi de cet outil. La photo ci-dessous est légendée de la manière suivante : « Grive ». Curieux couteau à rondelles des boisseliers pour découper les poignées des seilles, rondes pour passer le bâton qui permettait le transport à deux personnes.



Le nom d'oiseau de cet outil reste un mystère linguistique selon l'auteur.